

ne s'occupait que de son art, et il s'en occupait avec la ténacité qui lui était particulière.

Quelque temps après, sur la proposition de son ami Lavergne, il fut nommé professeur au collège Rollin. Il donna rapidement une bonne impulsion à sa classe, tant par ses conseils, par son esprit de suite, que par le choix des modèles. Nous nous rappelons l'avoir plus d'une fois accompagné chez les mouleurs de la rue Monsieur-le-Prince, pour choisir les plâtres qui nous paraissaient les plus appropriés.

Dumas, très attaché à ses élèves, pour rien au monde n'aurait manqué une leçon. Il était, d'ailleurs, né professeur. Lorsqu'on songea à lui pour l'école des Beaux-Arts de Lyon, nous lui avons entendu dire qu'il n'irait jamais comme professeur seulement. Ce n'était certes pas vanité ni ambition ; c'était ambition pure d'améliorer l'école, qu'il aimait passionnément.

Vers ce même temps, de concert avec ses amis Paul et Raymond Balze, Dumas s'occupa d'une copie de l'*Apothéose d'Homère*, le superbe plafond de M. Ingres, au Louvre, dans la salle des vases grecs. Cette copie, exécutée sous la direction du maître, remplace la toile originale qui, jusqu'à sa mort, fut au Musée du Luxembourg, d'où elle est revenue au Louvre. La copie est signée *Balze frères et Dumas*.

Ce long travail fut divisé en trois parts. Dumas eut le centre, les frères Balze chacun un côté. Les principaux personnages du lot de notre ami sont incontestablement les plus beaux de cette vaste page, trop connue pour la décrire ici. Il eut ainsi à peindre Homère, où converge toute la composition, la Gloire aux ailes déployées, et les deux admirables figures de l'Iliade et de l'Odysée.

Dumas avait retrouvé à Paris ses chers et anciens condis-